



HAL
open science

Couples mythiques Moghols : une quête plurielle

Sandhya Ramenah

► **To cite this version:**

Sandhya Ramenah. Couples mythiques Moghols : une quête plurielle. Colloque international "Thirukkural, éthique et représentations : La Vertu, la Fortune et l'Amour", Université de La Réunion; INALCO, Apr 2016, Saint Denis, La Réunion. pp.130–137. hal-02087349

HAL Id: hal-02087349

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02087349v1>

Submitted on 2 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enseignante de français au Lycée de Quatre Bornes (Quatre Bornes île Maurice) Spécialiste de littérature mauricienne (2002), Enseignante de français au Lycée (1997), elle y a enseigné la littérature (XVIIe-XVIIIe siècles), Membre de l'Alliance Française à l'île Maurice (2002), Sandhya Ramenah est investie dans de multiples enseignements et recherches. Ses axes de recherche portent sur la littérature mauricienne hindoue et les représentations de l'hindouisme dans les œuvres des auteurs mauriciens. Passionnée par la philosophie indienne, elle a soutenu une thèse intitulée « L'Hindouisme dans "Le Voile de Draupadi" ». Lors du dernier colloque sur la semaine de l'Histoire (Nov. 2015), elle a présenté une communication sur la diaspora mauricienne, notamment sur « Le Parcours des Tégous à Maurice ».

Couples Mythiques Moghols : une quête plurielle

La communication propose une étude comparative entre deux Empereurs Moghols à travers une caractérisation conceptuelle des fondements de la philosophie hindoue. Une étude de la vie de « Akbar The Great » et de celle de « Shahjahan » permet de définir le mode de vie préconisé par l'hindouisme. Cet idéal du XVIe siècle se découvre à travers leur parcours (La Vertu), leur force (La Fortune), et leur choix (L'Amour).

L'étude comparée de la biographie de ces deux souverains Moghols rappellera leur action et leur vie amoureuse. Ainsi seront mis en évidence leur art de vivre, leur conception de la vie, la morale et la valeur spirituelle qui les guident. Il sera alors possible d'établir un lien entre leurs existences et les passages de l'existence humaine à travers les quatre étapes de la vie. L'analyse de leur exercice de pouvoir nous permettra de mesurer les valeurs qui leur sont prépondérantes. Nous y trouverons les règles de la chevalerie qui sont la bravoure, la courtoisie, la loyauté et la protection des faibles, les grandes conquêtes militaires. Nous soulignerons aussi l'importance de l'art, notamment l'art de bâtir, l'architecture étant considérée comme un art majeur à l'époque ainsi que l'art suprême dans l'exercice du pouvoir d'Akbar et de Shahjahan en tant que dirigeants d'un peuple et stratèges politiques. Cette conception du pouvoir est aussi associée aux concepts clés de l'hindouisme à savoir, les « Purushastras » et les « Ashramas » – concepts qui seront définis. Elle mêle les valeurs de la morale qui occupent une place de choix, l'aspect pécuniaire non négligeable, les aphorismes du plaisir nécessaires au bien-être et le sens de l'abnégation obligatoire à tout être humain. Ces souvenirs se distinguent aussi par le rapport qui les unit à leurs conjointes. Si les épouses sont nombreuses et associées au plaisir, les vies de ces deux empereurs sont aussi associées à la glorification de l'amour. L'amour romantique très présent dans l'existence de Akbar et de Shahjahan contribuant à les immortaliser davantage en tant que deux couples qui transcendent les ères.

COUPLES MYTHIQUES MOGHOLS : UNE QUETE PLURIELLE

TABLE DES MATIÈRES :

- Introduction
- Une philosophie née dans l'Empire Moghol
- Le THIRUKKURAL, recueil de règles de vie
- Tableau Synoptique : Akbar v/s Shah Jahan
- ARAM = DHARMA : Le Devoir, La Morale, La Vertu
- POROUL = ARTHA : La Fortune, Le Profit, La Réalisation Matérielle
- INBAM/KĀMAM = KĀMA : Le Plaisir, La Satisfaction, Le Bonheur
- Conclusion
- Bibliographie

INTRODUCTION

Le terme « couple » sera abordé ici, non pas comme un mari et une femme vivant ensemble, mais comme deux personnes animées par un sentiment voire un intérêt commun, à savoir, un duo. Akbar et Shah Jahan, deux empereurs moghols qui ont modelé le visage de l'Inde forment une paire de souverains tragiques. Parmi les six rois à porter le titre de « Grands Moghols », en l'occurrence Babûr, Humayun, Akbar, Jahangir, Shah Jahan et Aurangzeb qui ont régné successivement sur l'Inde, Akbar a

été le pionnier en instaurant la prospérité, l'unité et la tolérance tandis que Shah Jahan a marqué d'une pierre le raffinement esthétique de par les nombreuses constructions extraordinaires, parmi, le Taj Mahal, qu'on ne présente plus. Akbar et Shah Jahan sont, tous deux, des figures mythiques de la diaspora indienne dans la mesure où ces deux personnages ont marqué l'histoire de l'Inde puisqu'étant dotés d'un caractère empreint d'un certain mystère, d'une fascination voire d'un effroi. Ces deux grandes figures ont bâti dans des situations d'aporie, ce que l'humanité, de nos jours, homologuera d'inconcevable. Après avoir présenté le cadre dans lequel s'inscrit notre étude, nous montrerons dans un deuxième temps comment les deux souverains dont nous comparons les existences ont chacun mené des quêtes discordantes.

UNE PHILOSOPHIE NEE DANS L'EMPIRE MOGHOL

Défini comme une philosophie de la vie, l'hindouisme qui prend naissance vers 1500 avant JC est l'une des plus anciennes religions avec près d'un milliard de fidèles. Au VIIIème siècle pourtant l'hindouisme connut une période de conflit avec les luttes intellectuelles que se livraient de nombreuses sectes et avec la propagation de l'Islam dans les régions hindouistes et bouddhistes. Connus pour être les guerriers nomades de l'Asie Centrale et avides de conquérir de nouvelles terres, les Moghols débarquèrent en Inde et ils étaient les premiers à utiliser la poudre à canon en Inde, d'où leur surnom « L'empire de Poudre à Canon ». Le terme « moghol » est dérivé du nom de la zone d'origine des Turcs Timurides qui sont les steppes d'Asie centrale et leur religion est celle de l'Islam. Fondée par Bâbur, l'Empire moghol qui marque l'interaction entre la civilisation musulmane et la civilisation indienne se maintiendra en Inde pendant plus de trois siècles. Quatre souverains se succéderont de père en fils en l'espace de cinquante ans, soit de 1556 à 1707, permettant ainsi une bonne stabilité de l'administration et un épanouissement grandiose de la vie sociale et culturelle. D'ailleurs, c'est grâce à quatre empereurs Akbar, Jahangir, Shah Jahan et Aurangzeb que l'expression de « Grand Moghol » est utilisée pour parler de cette dynastie. Si Bâbur demeure la figure emblématique du peuple moghol, Akbar, son descendant fut surnommé « Akbar The Great », c'est-à-dire Le Très Grand Akbar en raison de ses qualités de bâtisseur de mosquées alors que Khurram, recevra le titre de Shah Jahan, signifiant « Souverain du Monde » au terme d'une campagne militaire réussie. Du XVIème siècle au XVIIIème siècle, les hindous étaient soumis au statut de « dhimmi » instauré par l'empire moghol; un « dhimmi » étant un citoyen non-musulman d'un état musulman lié à celui-ci par un « pacte » de protection. L'expansion musulmane en Inde dans toutes ses manifestations – architecture, peinture, arts - connaîtra son apogée sous le règne d'Akbar et se poursuivra jusqu'à la fin du règne d'Aurangzeb, fils de Shahjahan. L'art des Moghols va largement influencer les cours des princes de l'Inde hindoue du XVIIème. Cependant, vers la fin du XVIIème siècle les luttes de succession et les tendances centrifuges corrodent l'Empire et elle ne résistera pas aux cibles des Britanniques qui vont s'approprier de l'Inde.

LE THIRUKKURAL, RECUEIL DE REGLES DE VIE

Contrairement aux religions du Livre, l'hindouisme est orphelin de fondateur et son origine qui semble dater de plus de 3000 ans remonte aux sages inspirés de tribus indo-aryennes installées au Nord de l'Inde. Ce n'est qu'au 8ème siècle, au contact des musulmans que le nom « hindou » apparaît pour la première fois. On ne ferait pas justice à l'hindouisme si on disait qu'il n'est basé que sur les quatre Veda car les Écritures hindoues ne s'y limitent pas puisque l'hindouisme inclut également la Smriti qui est formée de textes inspirés par les Veda, des traités sur les Dharma qui sont les fondements de la vie d'un hindou, des philosophies, des grandes épopées et bien entendu du Thirukkural, joyau de la poésie tamoule parmi tant d'autres. Le Thirukkural, œuvre la plus traduite dans le monde après la Bible, est un recueil de distiques connu comme « diamant à facettes ». La philosophie tamoule présente de manière explicite un penchant pour la spiritualité. L'essence de la religion, loin d'être dogmatique, se développe simultanément avec la philosophie. Si une correspondance entre la philosophie tamoule et celle de l'Occident peut être établie, toutefois sur plusieurs aspects, la philosophie tamoule se démarque de la philosophie occidentale. En effet, alors que la philosophie occidentale traite de la psychologie, de l'éthique, de la métaphysique, de l'épistémologie entre autres séparément, la philosophie tamoule,

quant à elle, cerne une vue d'ensemble de tous ces thèmes. Au-delà de la quête intellectuelle, le Thirukkural illustre à l'hindou la philosophie dans sa vie lui inculquant l'intelligence, la connaissance et la sagesse tout en donnant sens à la réalité. Concept clé de l'hindouisme, en particulier du Thirukkural, le terme « purusārthras » signifiant l'objet de la poursuite humaine fait référence aux objectifs de la vie. La théorie du « purusārthras » puise son origine des « Dharmasāstras » et des épopées de Ramayana et de Mahabharata qui sont les premières sources connues pour inciter à la poursuite des quatre primordiaux objectifs ou extrémités de la vie.

Les « purusārthras » qui sont les principes fondamentaux dans la vie hindoue se comptent au nombre de quatre à savoir :

1. Le Devoir / La Vertu	=	DHARMA	=	Valeurs Morales
2. L'Argent / La Fortune	=	ARTHA	=	Valeurs Économiques
3. Le Plaisir / L'Amour	=	KĀMA	=	Valeurs Psychologiques
4. La Libération / Le Détachement	=	MOKSHA	=	Valeurs Spirituelles

Si les quatre purusārthras sont essentiels, cependant on attribue plus d'importance à la Valeur de la Morale qui est le Devoir pratiqué dans la Vertu alors que la Valeur Spirituelle notamment le Moksha est considérée comme l'idéal ultime de toute vie humaine. Selon la philosophie indienne, le concept de « purusārthras » se conjugue avec le concept des « ashrāmas », un système élaborant sur les quatre étapes de la vie, c'est-à-dire les différents passages auxquels l'humain ne peut échapper.

Les « ashrāmas » qui sont les quatre âges de la vie se précisent ainsi :

1ère Étape : Vie de Chasteté	=	Étudiant / Célibataire – Brahmacharya	=	0 – 25 ans
2ème Étape : Régime Matrimonial	=	Époux / Père – Grihastha	=	25 – 50 ans
3ème Étape : Période de Repli	=	Retraité / Troisième Âge – Vanaprastha	=	50 – 75 ans
4ème Étape : Phase de Recueillement	=	Sage / Renonciateur – Sannyasa	=	75 – 100 ans

Ce tableau schématique présente de façon précise la gestion de l'espace qui nous est allouée. A priori, on comprend que la durée de vie de l'humain est d'un siècle, ni plus ni moins. Aussi, chacune des étapes de la vie, les « ashrāmas » octroie des niveaux d'importance divers aux quatre objectifs de la vie que sont les « purusārthras » en vue d'atteindre l'idéal qui est la libération, à savoir le « moksha ». Les quatre buts de la Vie sont interdépendants et nul ne peut réaliser l'un en négligeant les trois autres. Pour un hindou, ces quatre objectifs de la vie constituent un système de valeurs personnelles qui intègrent autant ses désirs matériels que ses aspirations spirituelles. Bref, les quatre principes de base de la vie humaine constituent la feuille de route pour une vie heureuse non seulement sur la terre mais aussi dans l'au-delà. Plutôt que de lutter contre les effets ravageurs du temps qui passe, les « ashrāmas » les intègrent pour en tirer le meilleur parti. Le cheminement de ces quatre âges de la vie est primordial en vue d'atteindre le nirvana défini comme le but ultime de l'existence.

TABLEAU SYNOPTIQUE : AKBAR V/S SHAH JAHAN

	AKBAR	SHAH JAHAN
NOMS	Jalal-ul-Din Muhammad Akbar ; Shahanshah Akbar-e-Azam; Akbar the Great	Shah ab-ud-din; Muhammad Khurram
Date de Naissance	15 octobre 1542	5 janvier 1592
Lieu de Naissance	Umerkot, Sind	Lahore, Pakistan
Résidence	Timurid	Timurid
Lignée	Fils de l'Empereur Humayun et de Hamida Banu Begum Petit-fils de l'Empereur Moghol Zaheeruddin Muhammad Babu qui fonda la dynastie Moghol	Fils de l'Empereur Jahangir et de la princesse Rajput connue comme Princesse Manmati aussi connue comme Bibi Bilqis Makani Petit-fils du Grand Akbar
Accession au Trône	1556 à l'âge de 13 ans	1627 à l'âge de 35 ans
Lien de Parenté	Grand-père de Shahjahan	Petit-fils du Grand Akbar
Visions	Vision libérale sur les religions, l'art, la culture autres que les siens	Vision tolérante sur les religions autres que la sienne et Grand admirateur de l'Architecture
Influences	Influence sur l'Art, la Culture, la Littérature et la Poésie A traduit les Saintes Écritures de Perse en Sanskrit et inversement A construit plusieurs mosquées, temples et églises A consolidé les liens avec les Rajputs pour renforcer l'Empire	Influence sur l'Architecture et connu comme le Patron des Arts Sous son règne, les revenus des terres étaient les plus conséquents que l'Empire Moghol ait connus A construit des bâtiments monumentaux, Taj Mahal, Le Fort Rouge, La Mosquée de Jama, Les Jardins de Lahore, Les Pavillons et La Tombe de Jahangir
Épouses	Akbar avait une trentaine d'épouses parmi lesquelles se comptaient des femmes hindoues	Shahjahan épousa une princesse hindoue dont le nom n'a pas été enregistré, suivi des épousailles avec Arjumand Banu Begum (Mumtaz Mahal), sa seconde épouse qui lui donna 14 enfants
Descendants	Akbar avait plusieurs enfants notamment ses fils Jahangir, Murad, Dany	Shahzadi Jahanara Begum, Shahzada Dara Shikah, Shahzada Shah Shuja, Shazadi Rahanara Begum, Badshah Aurangzeb, Shahzada Murad Baksh et Shahzadi Gauhara Begum
Successeur	Jahangir	Aurangzeb
Décès	27 octobre 1605	22 janvier 1666

L'empire moghol qui était à dominance islamique marque l'apogée de l'expansion musulmane en Inde. Ce tableau comparatif de deux souverains emblématiques de l'empire met en évidence les valeurs communes qu'on leur attribue. Akbar, partisan des arts et de la littérature, était le troisième empereur moghol alors que Shah Jahan, partisan de l'architecture et des monuments, était le cinquième souverain à régner sur l'Inde. Connus pour avoir régné en maîtres incontestés au nord de l'Inde, Akbar et Shah Jahan sont des rois célèbres quant à leur contribution à l'Empire et en Inde en général. Même si ces deux rois ont gouverné l'Inde durant des périodes différentes, Akbar et Shah Jahan sont réputés pour leur talent d'administrateur et leurs stratégies militaires en vue d'instaurer la paix. Réformateurs, mécènes, guerriers, justiciers, tolérants..., les adjectifs abondent pour qualifier les talents multiples de ces deux empereurs visant un même idéal national ; ils sont d'ailleurs unis par un lien de sang : Akbar, étant le grand-père de Shah Jahan. Ces deux souverains, en façonnant l'architecture de l'Inde, étaient motivés par un seul idéal, celui d'étendre leur empire au-delà de ses frontières.

ARAM = DHARMA : LA VERTU, LE DEVOIR, LA MORALE

Fondamental dans la philosophie indienne, le mot sanskrit « Dharma » appelé Aram dans le Thirukkural, difficilement traduisible est sujet à une variété de sens puisque sa définition diffère selon le contexte. Terme polymorphe, Aram désigne tout à la fois l'ensemble des normes et lois, sociales, politiques, familiales, personnelles, naturelles ou cosmiques. Aram, qui constitue l'un des quatre buts de l'existence vers la quête d'une perfection morale, peut prendre les significations suivantes :

- Vertu, droiture, justice, mérite
- Essence, vérité, réalité, substance
- Enseignement, doctrine, religion
- Fait de conscience, atome, phénomène
- Loi naturelle ou juridique, norme, devoir, coutume

Suivre le Dharma équivaut à suivre la loi, à suivre l'ordre. C'est le Dharma qui confère à l'homme les vertus, les qualités intrinsèques et les mérites. En outre, le Svadharma qui peut se traduire comme la vocation est le Aram propre à chacun. Le devoir ne naît pas d'une force externe voire d'une obligation mais il est bien la voix de la conscience, cette voix même qui procure paix et sérénité. Le chemin du Svadharma est une route tortueuse, semée d'embûches et n'a jamais été facile. Mais suivre le Svadharma équivaut à être en union avec soi-même, à équilibrer son centre et permet de trouver son épanouissement. Bref, le dharma/ Aram est la direction qui nous offre le sens d'une vie harmonieuse.

Prémonitoire du parcours de dharma qu'il chemina, le nom du roi Akbar – Akbar Le Très Grand – le fut. Souverain qui régna sur l'Inde pendant un demi-siècle (1556-1605), Akbar marque à jamais de son empreinte l'histoire de l'Inde. Héritier à treize ans seulement d'un empire encore instable et chancelant, Akbar légua à sa mort, soit quarante-neuf ans plus tard, un pays aguerri, unifié où il fait bon vivre puisqu'il a à cœur d'améliorer les conditions de vie et le sort de ses sujets. En plus d'abolir les impôts sur les non-musulmans et de s'assurer que le peuple mange à sa faim, le grand monarque qu'est Akbar défie les lois en interdisant les mariages précoces, les mariages consanguins et l'immolation de la veuve sur le bûcher de son défunt mari, rituel dégradant connu comme « sâti ». Akbar ouvre ainsi la voie au mariage d'amour. Empereur hors-pair qui est animé par la tolérance religieuse et qui montre une estime égale pour toutes les religions, Akbar Le Très Grand veille à ce qu'aucune religion ne soit imposée sur ses sujets. Bien que musulman, Akbar à l'image du poète Kabir qui était à la recherche d'un syncrétisme quelque 150 ans auparavant, remet en question l'origine divine du Coran. A travers une politique administrative et religieuse, il œuvra pour la création d'une 'religion divine' voire une religion de lumière où seront harmonieusement amalgamés l'Islam, l'Hindouisme, le Christianisme, le Judaïsme et le Zoroastrisme. Même si ce projet n'eut pas de suite, cette tentative de concilier les différentes philosophies est la griffe d'un esprit inégalable et marque de son sceau la probité de sa conscience. Akbar, architecte d'une religion nouvelle et à qui on reprochait d'être illettré, ne personnifie-t-il pas le Messie en suivant la voie du dharma ?

En revanche, à l'accession de son trône en février 1628, Shah Jahan commença la monarchie par décimer tous ses rivaux. En effet, il massacra toute la descendance mâle issue du fondateur de l'empire des moghols, Bâbur, à l'exception de ses propres fils. Au début de son règne, Shah Jahan privilégia

l'Islam et des mesures sont prises contre les chrétiens et les hindous. En dépit d'être né d'une mère hindoue, Shah Jahan refusa de suivre les conventions religieuses instaurées par son grand-père, l'empereur Akbar. Ce que je veux dire c'est que la quête de Shah Jahan diffère de celle d'Akbar. Il est vrai que dans son désir d'immortaliser son amour, Shah Jahan a édifié le Taj Mahal mais son amour était orienté vers sa seconde épouse uniquement. En 1632, Shah Jahan ordonna la démolition de tous les lieux de culte hindous, que ce soient des temples existants ou ceux en construction. Dans la même foulée, les églises chrétiennes sises à Agra et à Lahore furent saccagées et entre 1630 et 1636, Shah Jahan réduisit les royaumes indépendants à Deccan. Shah Jahan croit bien faire ; selon lui, sa quête est vertueuse, mais c'est une quête fort différente de celle de son grand-père. Étant donné qu'il avait débuté son règne par la tuerie de toutes les personnes de sexe masculin y compris de ses frères de sang, les propres fils de Shah Jahan ne ressentirent aucun lien de parenté dans leur quête de la royauté. En 1657, quand la santé du souverain se détériora, ses quatre fils, Dara Shikoh, Shuja, Murad Baksh et Aurangzeb s'employèrent à s'emparer du royaume. Le successeur de Shah Jahan, Aurangzeb, est celui qui usurpa le trône de son père après l'avoir emprisonné pendant 8 ans dans le Fort d'Agra et ce jusqu'à sa mort. L'inhumanité du fils dictateur Aurangzeb se confirme quand il présente sur un plateau la tête égorgée de son frère aîné, Dara Shikoh, qui fut le premier choix de son père à être l'héritier au trône. D'ailleurs, c'est Shah Jahan lui-même qui commença cette atrocité en assassinant son jeune frère Sheharyar afin qu'il soit évincé du trône. La politique non-libérale d'Aurangzeb se poursuivit jusqu'à des fins atroces et le déclin de l'empire moghol.

En beaucoup de façons, la personnalité de Shah Jahan révèle donc un paradoxe. Bien qu'il ait à son service plusieurs employés de foi non-musulmane, cependant il fit preuve d'un fanatisme sans bornes et d'une grande intolérance à l'égard des hindous et des chrétiens. Et il fut détrôné par nul autre que son propre fils. Il faut savoir qu'à ce jour, aucun parent n'attribue le prénom d'Aurangzeb à son fils alors que le prénom d'Akbar est très répandu ! Être un roi mais avoir connu une fin tragique en terminant ses jours dans une prison, être un père infortuné et avoir vu ses fils s'entretuer, Shah Jahan a-t-il eu une conduite dans la droiture, dans le Aram ou s'est-il laissé dominer par son égo au profit de son Svadharma ? Ici la notion de la loi du Karma entre en jeu, karma désignant le cycle des causes et des conséquences liées à l'existence des êtres humains. S'il faut chercher à améliorer son karma en respectant le dharma, il est alors une évidence que Shah Jahan n'a récolté que ce qu'il a semé, c'est-à-dire, la douleur, la souffrance et la solitude alors que ce que l'on retient du règne et de la personnalité d'Akbar est que possédant une grande ouverture intellectuelle et religieuse, le roi Akbar s'affirme comme un esprit libéral puisqu'il a exécuté ses tâches avec compassion, avec tolérance et avec absence de cruauté à l'égard de ses sujets.

POROUL = ARTHA : LA FORTUNE, LE PROFIT, LA REALISATION MATERIELLE

Le mot sanskrit « Artha » connu comme Poroul signifie « ce que l'on cherche ». C'est l'activité physique et matérielle dont un homme a besoin pour soutenir la vie. Dans un sens large, Artha/ Poroul couvre les activités professionnelles, les affaires, la richesse, la propriété de l'homme et toute richesse matérielle terrestre utile dans le maintien de la vie. Dans le contexte d'un individu, Artha désigne la sécurité financière voire la prospérité économique. Mais pourquoi aborder le Poroul ? Parce que l'aspect pécuniaire est indispensable à l'accomplissement des conquêtes plurielles.

La conception du pouvoir d'Akbar se résume ainsi : l'empereur qui conserve le pouvoir absolu doit se faire aider par un Vizir, lui-même à la tête d'un conseil de ministres. Aussi, divise-t-il son royaume en 15 provinces qui seront dirigées par un gouverneur assisté d'un administrateur qui, lui, sera chargé de collecter l'impôt sur les terres agricoles. En 1563, le roi Akbar, empreint de syncrétisme, adopta une loi révolutionnaire en supprimant l'impôt religieux, la « jizya » qui est la taxe que devaient payer les pèlerins hindous. Le souverain va aussi lever les restrictions liées à la construction des lieux de culte hindous. Après les multiples conquêtes notamment en 1573 du Gujerat, en 1576 du Bengale, en 1590 du Sind, en 1592 de l'Orissa et en 1594 du Baloutchistan, l'empire du Très Grand Akbar s'étend avec l'héritage du Cachemire qui lui est légué par son défunt frère et il s'emploie à conquérir le sud de l'Inde. Même si Akbar est avant tout un guerrier, les soins de la guerre ne l'ont nullement empêché à s'occuper des arts et des sciences. C'est bien lui qui, en 1574, établit un cadastre, système uniforme de poids et mesures. Les conquêtes, pour Akbar, ne se résumaient pas uniquement à une série de victoires mais bien un moyen d'établir une unité parmi ses sujets puisqu'étant désireux du bonheur de son

peuple, sa quête était que l'harmonie soit maintenue. Sous sa férule, l'Inde connut une prospérité économique et les villes s'enrichirent. En plus d'édifier des monuments, le Très Grand Akbar bâtit des villes. C'est encore lui qui encouragea le développement de l'artisanat et du commerce. A la fin de sa vie, Akbar était un des plus puissants suzerains de son temps pour être parvenu à rétablir le plus grand empire que l'Inde eût connu et ce, depuis l'empereur Ashoka.

Assoiffé de pouvoir, Khurram connu comme Shah Jahan se révolte en 1622 mais il sera condamné à errer à travers le royaume. Ce n'est qu'après le décès de son père, Jahangir, lui-même fils de Grand Akbar, que Shah Jahan s'autoproclamera empereur à Agra. A son arrivée dans le royaume en 1627, le peuple ne va pas bien car l'Inde connut les pires famines entre 1630 et 1632, touchant la région de Deccan et du Gujerat et entraînant le décès de près de 2 millions d'Indiens. Toutefois le règne de Shah Jahan sera quand même marqué par des triomphes de guerre militaire et il exigera de certaines provinces à lui verser des dîmes. Connu comme le plus grand bâtisseur de tous les temps, Shah Jahan est celui qui fera bondir le faste moghol. C'est sans doute sous le règne de Shah Jahan que la cour moghole connut le plus de magnificence et splendeur. Le mérite de la construction du Fort Rouge d'Allahābād et celle de la mosquée Juma Masdjid, la plus grande de l'Inde, lui revient mais on lui doit surtout le mausolée Taj Mahal proclamé l'un des sept merveilles du monde. Grand passionné de parures, d'architecture, de peinture et de calligraphie, l'empereur Shah Jahan encouragera la réalisation des chefs d'œuvre tels que les jardins de Shalimar, les pavillons, la mosquée décorée de mosaïque de petits miroirs connue comme le Shīsh Mahal entre autres. L'architecture atteint une perfection exceptionnelle et sans égale, la cour est fastueuse à son époque et sa somptueuse collection de bijoux est probablement la plus magnifique que le monde ait vu à ce jour. Mais si ces splendeurs satisfont l'orgueil de Shah Jahan, elles ne servent pas au bonheur de tous.

Si Akbar était assoiffé de spiritualité, son petit-fils Shah Jahan était, lui, assoiffé de pouvoir et de beauté. Conscient du caractère composite du peuple de l'Inde, Akbar aspirait à une Inde unifiée mais dès sa prise de pouvoir, Shah Jahan interdit les mariages interculturels. Souverain musulman orthodoxe, Shah Jahan ambitionnait une conversion de masse des hindous à l'islam d'où l'importance de la construction pharamineuse des bâtiments défiant les normes et des mosquées prodigieuses. Akbar et Shah Jahan, nés sous une bonne étoile, étaient donc destinés à mener une vie opulente selon la définition du terme artha. D'après la philosophie hindoue, ceux qui ont pris naissance dans les hautes sphères et qui sont décrétés monarques détiennent tous les droits d'aller à la poursuite de la fortune et du pouvoir tant que l'équilibre de la société est préservé. Or, quand le peuple n'est pas prospère et quand la fortune est dirigée vers son ambition personnelle et sa convoitise, il y a corruption de mœurs. Dans ce cas, le mauvais usage du Poroul, au lieu d'aider à la libération de l'âme, mènera à sa dégénérescence. Shah Jahan, ne trahit-il pas sa fonction ou alors désirait-il marquer son passage au travers d'une empreinte indélébile ?

INBAM/KĀMAM = KĀMA : LE PLAISIR, LA SATISFACTION, LE BONHEUR

Je n'ai pas encore beaucoup parlé d'amour... ! L'amour n'est pas une envie. L'amour est un besoin. Le premier but permmissible de la vie se nomme le Kāmam, synonyme du plaisir. Kāmam désigne à fois les inclinations de l'esprit et les désirs du corps physiques. La recherche du bonheur est un instinct naturel chez l'homme qui cherche le plaisir dans toutes ses activités et même dans les objets matériels. Kāmam c'est la passion et l'émotion. En d'autres mots, il est normal d'aimer et il est dans la logique des choses d'éprouver de l'attrance et du désir. Le Dieu hindou porte d'ailleurs le nom de Kāma et de ce nom émane un guide très ancien et célèbre qui enseigne l'expression du désir corporel appelé le Kāmasūtra qui connote le désir sexuel. Formant partie des principes de bases dans la philosophie tamoule, le Kāmam est considéré comme étant un objectif essentiel uniquement quand il est pratiqué en communion avec les autres buts, à savoir, le Aram, le Poroul et le Moksha.

Mariam-uz-Zamani Begum, connue aussi sous le nom de Heer Kunwari ou Harka Bai, impératrice de l'empire moghol, était la première femme Rajput de l'empereur Akbar, la mère de Jahangir et donc la grand-mère de Shah Jahan. Ses épousailles avec Akbar ont eu pour effet de transformer les idées politiques et sociales de ce dernier. C'est un grand événement dans l'histoire de la dynastie des moghols que ce mariage entre Akbar et cette princesse rajput. La tolérance des différences religieuses et l'acceptation d'un peuple multi ethnique est attribuée à la compagne du grand souverain Akbar. C'est grâce à elle qu' Akbar a pu nourrir de la clémence envers les hindous. Son indulgence à l'égard de

la pratique de l'hindouisme revient entièrement à son épouse hindoue à qui il permit d'observer les rituels même en vivant dans son palais. Akbar montra toute sa magnanimité en autorisant sa femme à décorer son palais de fresques du Dieu Krishna. Selon ses derniers vœux, Mariam-uz-Zamani fut la seule épouse à être enterrée à côté de Akbar. Par ailleurs, les illustrations figurant dans le Kāmasūtra, recueil réputé licencieux et destiné aux classes aisées, n'apparaîtront qu'à partir du XVIème. Le guide sera mis en image pour le suzerain illettré Akbar Le Grand.

Les protagonistes du fameux Taj Mahal sont le prince Khurram, aussi connu comme Shah Jahan et Arjumand Banu Begum, connue comme Mumtaz Mahal, signifiant « Perle du Palais ». Entre eux, ce fut le coup de foudre. Bien que Shah Jahan eut plusieurs épouses, Mumtaz fut sa préférée et l'accompagnait même dans ses campagnes militaires. Elle lui donna 14 enfants en 19 ans de vie commune et mourut en couches. Sur son lit de mort, un Shah Jahan effondré promit à Mumtaz qu'il ne se remarierait pas et qu'il ferait construire le plus grand mausolée surplombant sa sépulture, symbole de leur amour indestructible. Homme de parole et obsédé par l'édifice, Shah Jahan engagea 22,000 ouvriers pendant 22 ans à ériger le plus grand monument que le monde eût jamais vu : le Taj Mahal, qui compte parmi l'une des merveilles du monde. La réalisation de ce chef-d'œuvre en marbre blanc et en pierres précieuses coûtera des millions de roupies tout en étant une merveille architecturale. Véritable hymne à l'amour, le Taj Mahal est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ainsi se scelle la tragédie de cette belle histoire d'amour.

CONCLUSION

Etonnant mariage des cultures perses et indiennes, Akbar le Grand et Shah Jahan, deux illustres souverains, nous offrent la fusion des influences perses et des traditions indiennes créant ainsi un nouveau style, indo-islamique. Bien que l'on recense beaucoup de ceux qui se sont convertis à l'islam, la plupart des habitants en Inde restent hindous. Patrimoine commun à ces deux cultures, le Taj Mahal, mausolée musulman né sur la terre où coule le Gange est la preuve de la magnificence et du pouvoir de ces souverains qui ont été prêts à tout pour avoir vu aboutir leur quête. Ma communication dévoile un souverain Akbar qui était plus dans l'esprit du Thirukkural que Shah Jahan qui cherchait davantage une gloire personnelle. Ce qui impressionne le monde aujourd'hui, c'est le faste exceptionnel de Shah Jahan, souverain orgueilleux et dur avec son peuple plus que la tolérance de Akbar le grand. Le faste du premier est inscrit dans le paysage avec le Taj Mahal, la tolérance du second se lit dans les trois palais de ses femmes à Fatehpur Sikri.

BIBLIOGRAPHIE

- Dr Mahesh Bhatnagar, V.D. Mahajan, History of Medieval India (Muslim Rule in India) Sultanate period and Mughal period, S. Chand and Company Pvt Ltd, Ram Nagar, New Delhi - 110055
- Kriyananda, Swami (1998) The Hindu Way of Awakening, Crystal Clarity Publishers, ISBN 1-56589-745-5
- Mukhia, Harbans (2004) The Mughals of India Malden, MA: Willey-Blackwell
- Collier Dirk, The Great Mughals and their India, Hay House India, Saurabh printers, New Delhi, ISBN 978-93-81431-88-7, 2016